

Les haches perforées de la station palafittique de Concise : objet de labeur, objet de valeur?

Autor(en): **Locatelli, Déborah / Winiger, Ariane**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Archéologie vaudoise : chroniques**

Band (Jahr): - **(2016)**

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1047740>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les haches perforées de la station palafittique de Concise

Objet de labeur, objet de valeur ?

Déborah Locatelli et Ariane Winiger

La quinzaine de haches perforées et les centaines d'ébauches issues des villages du Néolithique final de Concise illustrent toutes les étapes de fabrication de ces objets très élaborés, nécessitant un savoir-faire incontestable. Leur comparaison avec les pièces issues majoritairement des stations lacustres de la région des Trois-Lacs permet d'aborder la question de la fonction ostentatoire de ce type de haches produites régionalement.



L'étude des haches perforées de Concise, réalisée dans le cadre d'un travail de Master soutenu à l'Université de Neuchâtel (Locatelli 2015), vise à amorcer une réflexion sur leur méthode de fabrication et leurs modalités d'utilisation. C'est également l'occasion de confronter cette série avec d'autres collections contemporaines régionales. Ces problématiques font suite à la thématique « armes et pouvoir » développée par le prof. M. Honegger à l'Université de Neuchâtel (Honegger, De Montmollin et Joye 2011), et s'inscrivent dans le cadre des recherches actuelles sur le Néolithique, présentées dans l'exposition intitulée *Signes de richesses, Inégalités au Néolithique*¹, au sein de laquelle les haches perforées figuraient en bonne place (Pétrequin et Vacquer 2015).

Haches perforées, haches-marteaux ou haches de combat

Ces objets en pierre, lourds et inusuels, en forme de masse ou de hache sont caractérisés par une perforation transversale les destinant à être fixés à l'extrémité d'un manche en bois à section cylindrique (Pétrequin et Vaquer 2015).

Ces artefacts particulièrement élégants et très spectaculaires ont de longue date retenu l'attention des archéologues (fig. 1). L'esthétique de certaines pièces et les contextes de découvertes spécifiques ont conduit les préhistoriens à proposer de nombreuses hypothèses fonctionnelles, parfois contradictoires, oscillant entre objet de prestige, arme ou outil. Les haches perforées du Néolithique, dites haches-marteaux, haches de combat, haches de bataille ou « têtes de sceptre » (Streitaxte, Battle axes) se distinguent aisément des outils tranchants en pierre polie, utilisés dans les activités de production courantes (fig. 2).

Contexte général européen

En Europe centrale, les véritables haches de combat perforées en pierre polie apparaissent dans la seconde moitié du 5^e millénaire en contexte Néolithique ancien, dans la phase ancienne de la culture de Lengyel qui succède à la culture rubanée à partir de 4900 av. J.-C. Cette culture,



centrée sur le Danube, couvre le territoire actuel du sud-ouest de la Slovaquie, de l'ouest de la Hongrie, de l'est de l'Autriche, de la Moravie et de la Croatie. Elles apparaissent en milieu funéraire sous des formes diverses très élaborées, longuement façonnées et très probablement non utilitaires (Thirault 2004). Ainsi, les très grandes double-herminettes perforées, parfois réalisées en roche tendre, sont clairement des objets de prestige. A la même époque, dans le bassin des Carpates et en Bulgarie, en contexte Chalcolithique ancien, leur forme étroite s'inspire des haches perforées en cuivre, interprétées comme des haches de combat. Le statut supposé de ces objets est particulièrement visible dans les tombes les plus ostentatoires de la nécropole de Varna en Bulgarie, où les lourdes haches en cuivre de même forme que les exemplaires en pierre se trouvent appariées dans les tombes les plus riches.

Les haches perforées en pierre de la culture de Lengyel ancien constituent le point d'origine d'une lignée qui va se développer et se diversifier dans la seconde moitié du 5^e millénaire, pour se décliner en différents types régionaux.

On les trouve par la suite en grand nombre au 4^e millénaire dans la culture des gobelets à col en entonnoir (TRBK) dans les plaines de l'Europe du Nord, où elles prennent des formes originales comme celle des haches-marteau à bouton ou celle des élégantes haches bipennes, à deux tranchants opposés (Pétrequin et Vaquer 2015, p. 31). Elles sont donc relativement abondantes durant deux périodes, la première moitié du 4^e millénaire et le Néolithique final, séparées par une phase intermédiaire lors de laquelle elles sont nettement moins nombreuses (Jeunesse 2011).

Fig. 2

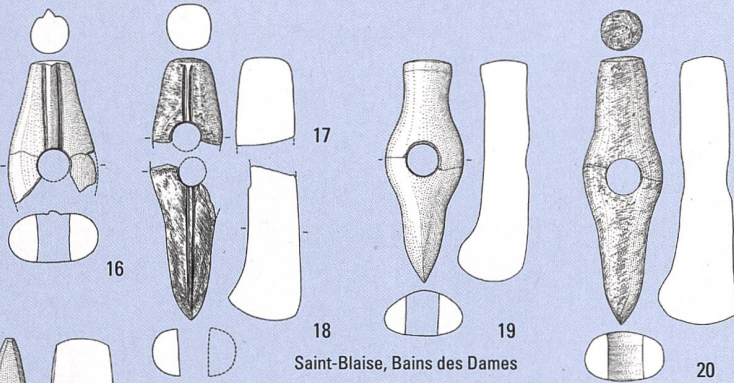
Lames de haches utilitaires en pierre polie provenant des stations lacustres de Chevroux. Lot issu des « recherches » anciennes, entre 1878 et 1881, conservé au Musée cantonal d'Archéologie et d'histoire (© Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne. Photo Y. André).

Fig. 1

Haches perforées de la station lacustre de Concise – Sous Colachoz issues des niveaux Auvernier-Cordé entre 2652-2440 av. J.-C. (© Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne. Photo Y. André).

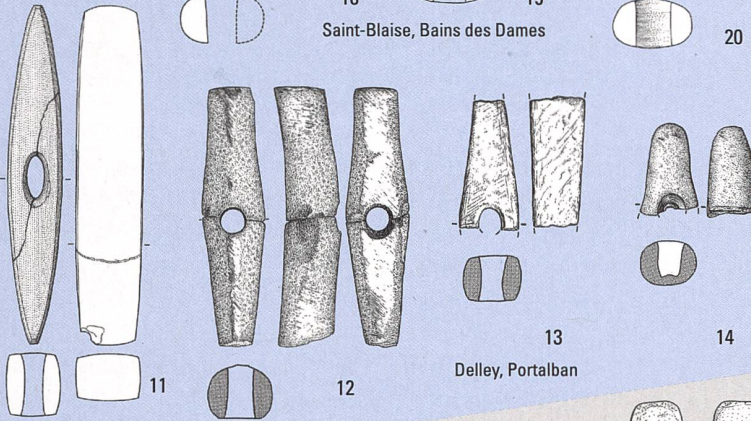
Ouest

Auvernier-Cordé
2640 - 2440
av. J.-C.



Saint-Blaise, Bains des Dames

Lüscherz récent
2850 - 2700
av. J.-C.

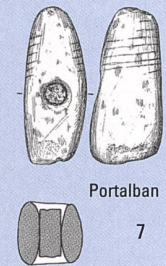


Delley, Portalban

Lüscherz ancien
3000 - 2850
av. J.-C.



Horgen occidental
3250 - 3020
av. J.-C.

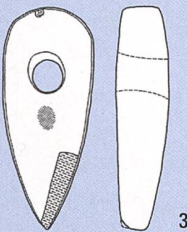


Portalban

7

Port-Conty

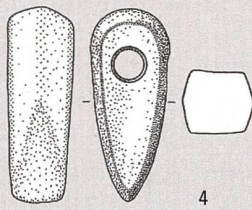
Cortailod
4000 - 3300
av. J.-C.



Twann OS
vers 3650-3550

3

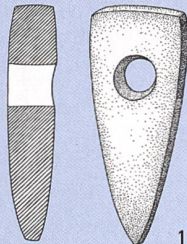
Cortailod Classique



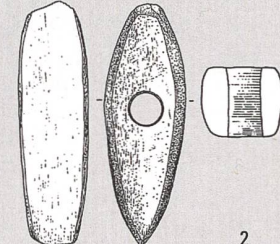
Güttingen
vers 3700-3500

4

Cortailod ancien



Chamblandes
4200 - 4000
av. J.-C.



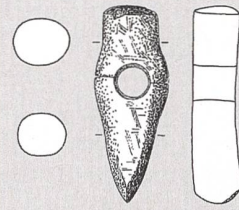
type Aichbühl
Riedschachen
vers 4200

2

Néolithique moyen I

Est

Cordé
2700 - 2500
av. J.-C.

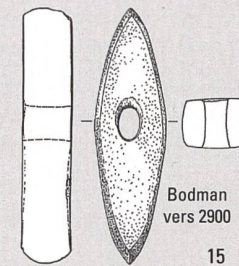


Sipplingen
vers 2700-2600

21

Schnurkeramik

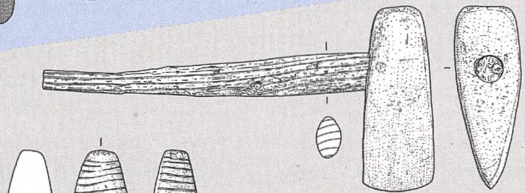
spätes
Horgen



Bodman
vers 2900

15

Horgen oriental
3500 - 2700
av. J.-C.



Parkhaus Opéra c.13
vers 3165

8



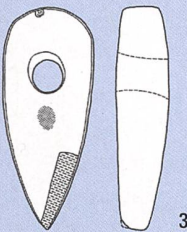
9



10

Port-Conty

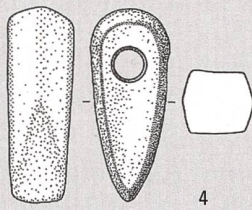
Cortailod
4000 - 3300
av. J.-C.



Twann OS
vers 3650-3550

3

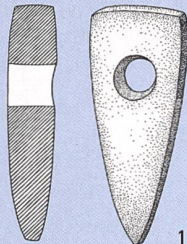
Cortailod Classique



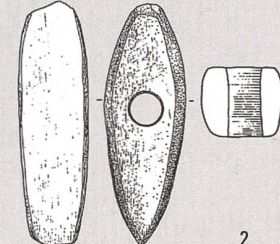
Güttingen
vers 3700-3500

4

Cortailod ancien



Chamblandes
4200 - 4000
av. J.-C.

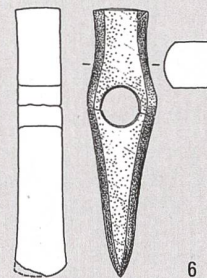


type Aichbühl
Riedschachen
vers 4200

2

Néolithique moyen I

Pfyn
4000 - 3750
av. J.-C.



Hornstaad-Hörnle II
vers 3865

6

Lutzengüetle
4500 - 4000
av. J.-C.



En Suisse occidentale

Dans notre région, ces haches sont connues dès le Néolithique moyen, mais demeurent des objets rares résultant d'influences centre européennes. Leur évolution morphologique est bien connue : aux modèles triangulaires ou de forme oblongue du Néolithique moyen dont la hache perforée de type Chamblandes que l'on retrouve dans les tombes en ciste du même nom et qui sont datées vers 4200-4100 av. J.-C., succèdent les haches bipennes du Lüscherz (2900-2700 av. J.-C.), puis les modèles à renflement médian caractéristiques du Cordé (2700-2440 av. J.-C.) (fig. 3).

La production de Concise se rattache au faciès local de la culture à céramique cordée, l'Auvernier-Cordé. Les haches perforées de cette culture sont caractérisées par leur importante symétrie, leur renflement médian entourant la perforation, ainsi que par leur tranchant légèrement évasé. En Europe, ces pièces proviennent principalement de découvertes isolées ou de dépôts, mais aussi de contextes funéraires (Jeunesse 2011, p. 49). En Suisse, elles ont été mises au jour dans les stations lacustres, accompagnées par les éléments liés à leur fabrication (ébauches à différents stades de fabrication, noyaux de perforation, rejets).

Les haches de combat des cultures à céramique cordée

La caractéristique la plus marquante des cultures à céramique cordée est l'édification de *tumuli*,



avec les coutumes funéraires typiques et normées qui les accompagnent. Leur aire de répartition très vaste inclut la Scandinavie au nord, la Baltique à l'est et la Suisse au sud-ouest. En règle générale, les inhumations sont individuelles et sexuellement différenciées par des ensembles funéraires clairement définis; les haches-marteaux constituent les offrandes les plus importantes des tombes masculines. Ces objets ne se trouvent que rarement dans les sites d'habitat des cultures à céramique cordée, et la Suisse occidentale constitue la seule exception notable sur l'ensemble de l'aire de répartition; elle sort totalement du cadre convenu puisque les haches-marteaux sont présentes en nombre considérable dans presque tous les sites littoraux de l'Auvernier-Cordé, parfois même des centaines d'exemplaires. Ainsi parmi les découvertes anciennes des palafittes de Chevroux, on dénombre plus de 250 haches et fragments de haches (fig. 4).

Fig. 4

Haches-marteaux récoltées au 19^e siècle sur les stations de Chevroux alors récemment exondées suite la première correction des eaux du Jura qui abaissa de 2,70 m le niveau des eaux du lac de Neuchâtel (© Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne. Photo Fibbi-Aeppli).

Fig. 3

Chrono-typologie des haches de combat de Suisse et d'Allemagne du Sud (Bodensee, lac de Constance), échelle 1/5 (© Archéologie cantonale, Lausanne, A. Winiger).

1 Hache de type Chamblandes (site éponyme, d'après Sauter et Gallay 1969, fig. 20) Cortaillod ancien entre 4200 et 4000 av. J.-C.

2 Hache type Aichbühl (Riedschachen, Allemagne, d'après Matuschik et Schlicherle 2016, fig. 73.3) vers 4200 av. J.-C.

3 Hache triangulaire (Twann OS, Berne, d'après Willms 1980, planche 32, 478) Cortaillod tardif vers 3650-3550 av. J.-C.

4 Hache-marteau à talon arrondi, (Güttingen, Thurgovie, d'après Matuschik et Schlicherle 2016, fig. 73.6) Pfyn, vers 3700-3500 av. J.-C.

5 Hache de combat à bouton ou pommeau, (Knaufhammeraxt, Niederwil, Thurgovie, d'après Matuschik et Schlicherle 2016, fig. 73.5) Pfyn vers 3700-3600 av. J.-C.

6 Hache-marteau aplatie (Flache Hammeraxt, Hornstaad-Hörnle II, Allemagne du Sud d'après Matuschik et Schlicherle 2016, fig. 73.4), vers 3865 av. J.-C.

7 Hache-marteau triangulaire (Delley, Portalban, Fribourg, d'après Ramseyer 1987 fig. 14.4), Horgen occidental vers 3179-3095 av. J.-C.

8-10 Haches-marteaux (Parkhaus Opéra c.13, Zurich, d'après Harb et Bleicher 2016 planche 36, 491 à 493), Horgen oriental vers 3165 av. J.-C.

11 Hache-marteau bipenne (Saint Blaise, Bains des Dames, Neuchâtel, d'après Joye 2013, fig. 200) hors contexte attribuée au Lüscherz

12-14 Haches-marteaux (Delley, Portalban, Fribourg, d'après Ramseyer 1987, fig. 15, 1, 2 et 3), Lüscherz récent vers 2765-2700 av. J.-C.

15 Hache perforée à double tranchant (Lanzettaxt, Bodman, Allemagne, d'après Matuschik et Schlicherle 2016, fig. 73.7), Horgen tardif vers 2900 av. J.-C.

16-20 Haches-marteaux à renflement médian (Saint Blaise, Bains des Dames, Neuchâtel d'après Joye 2013 pl. 57.3, pl. 60.2, pl. 61.1 et 2 et pl. 66.5) Auvernier-Cordé récent vers 2640-2560 av. J.-C.

21 Hache de combat Cordée (Sipplingen, Allemagne d'après Matuschik et Schlicherle 2016, fig. 73.8), vers 2700-2600 av. J.-C.

Harb et Bleicher 2016 Christian Harb et Niels Bleicher, *Zürich-Parkhaus Opéra. Eine neolithische Feuchtbodenfundstelle Band 2: Funde*, Monographien des Kantonsarchäologie Zürich 49, 2016.

Matuschik et Schlicherle 2016 Irenäus Matuschik, Helmut Schlicherle, « Steter Wandel: Von Aichbühl bis zur Schnurkeramik », in *Archäologisches Landesmuseum Baden-Württemberg, Landesamt für Denkmalpflege Baden-Württemberg* (éd.), *4000 Jahre Pfahlbauten*, Stuttgart, 2016, p. 68-799.

Ramseyer 1987 Denis Ramseyer, *Delley/Portalban II: contribution à l'étude du Néolithique en Suisse occidentale*, Fribourg, 1987.

Sauter et Gallay 1969 Marc-Rodolphe Sauter, Alain Gallay, « Les premières cultures d'origine méditerranéenne », in *Ur und Frühgeschichtliche Archäologie der Schweiz, Band II Die Jüngere Steinzeit*, 1969, p. 47-66.

Willms 1980 Christoph Willms, *Die Felsgesteinartefakte der Cortaillod-Schichten*, Die neolithischen Ufersiedlungen von Twann, 9, Berne, 1980.

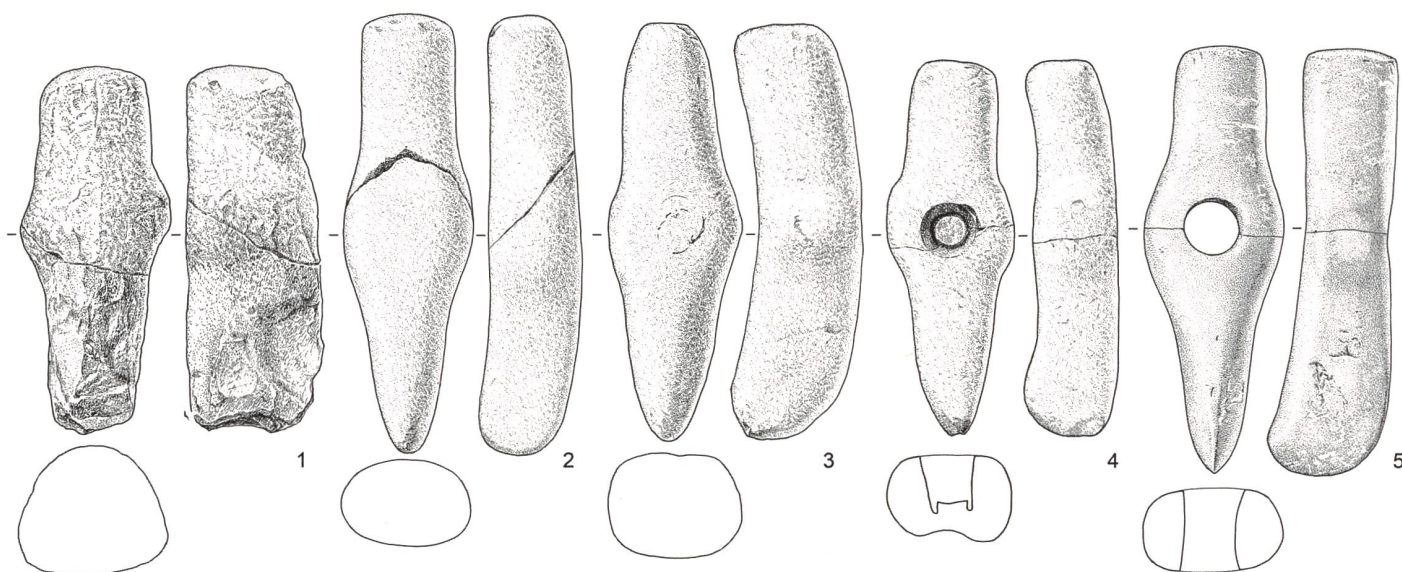


Fig. 5

Sélection parmi les haches-marteaux de Concise illustrant les différents stades de fabrication, échelle 1/3 (© Archéologie cantonale, Lausanne, C. Grand).

- 1 Ébauches
- 2-3 Préformes
- 4 lame en cours de perforation
- 5-8 Pièces finies fragmentées
- 9-10 Lames triangulaires intactes
- 11-15 Noyaux de perforation
- 16 Ébauche reprise en percuteur

Les lames perforées de Concise : une production locale

Les villages Lüscherz récent et Auvernier-Cordé ont livré un total de 156 artefacts, dont 15 haches ou fragments de hache finies (perforées et polies), 83 ébauches, 57 noyaux de perforations, ainsi qu'une ébauche réutilisée comme percuteur. Les ébauches et les déchets de façonnage nous permettent de mieux appréhender les méthodes de fabrication. Toutes les étapes de la chaîne opératoire sont attestées, de l'ébauche brute sans traces de polissage jusqu'au produit fini à surface brillante et perforation, en passant par la pièce finement bouchardée avec perforation ébauchée ou presque terminée (fig. 5 et fig. 6). Il est donc possible de conclure au caractère local de la production de ces objets.

Une fabrication périlleuse

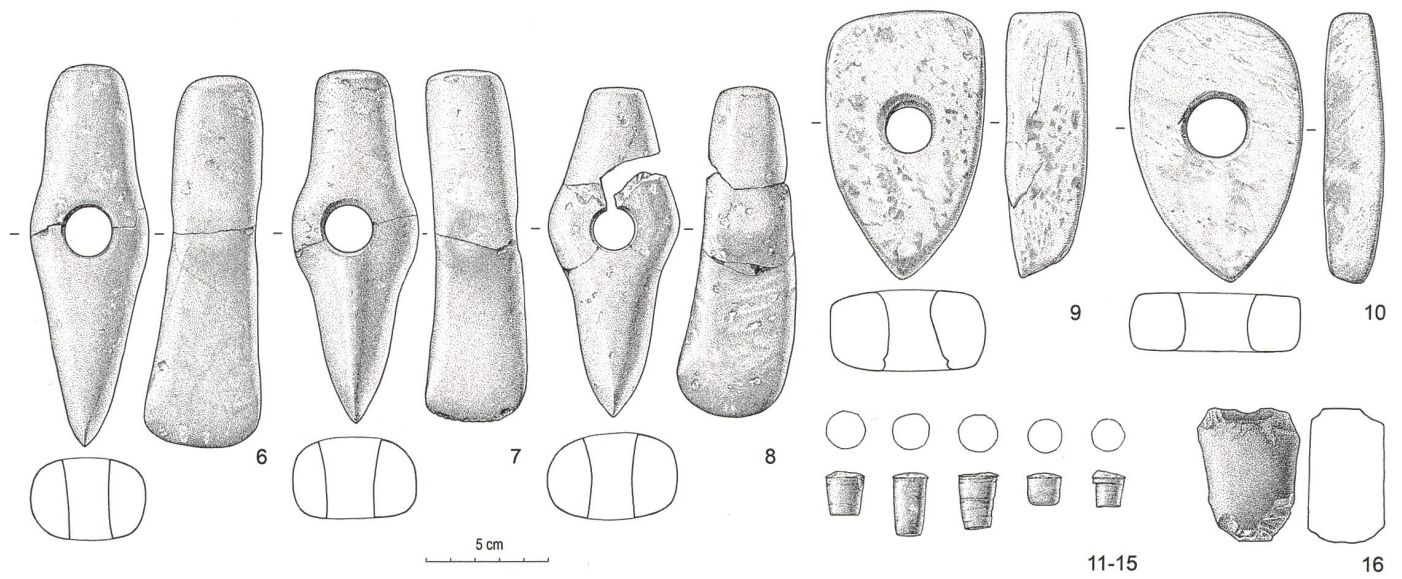
La première étape est l'acquisition de la matière première. Six pièces portent des restes de cortex, caractéristique des galets des rives du lac ou des rivières.

L'approvisionnement local semble ainsi privilégié par rapport aux gisements primaires du domaine alpin. L'emploi de galets a déjà été mis en évidence sur le site neuchâtelois de Saint-Blaise – Bains des Dames (Joye 2013).

Vient ensuite une phase de taille réalisée par enlèvements, suivie par une mise en forme

par bouchardage-piquetage de la pièce (fig. 7). De nombreuses préformes entières ont été abandonnées à ce stade de fabrication, pour des causes qui nous échappent : qualité de la matière, stockage de la matière en vue d'une utilisation ultérieure ou pour échange ? Quant aux nombreuses pièces délaissées au cours de la perforation, elles nous renseignent sur la technique utilisée pour percer la lame. La morphologie des noyaux, ainsi que l'observation des pièces brisées durant cette phase, montrent qu'il s'agit d'une opération réalisée à l'aide d'un objet creux, en forme de tube, avec l'ajout probable d'un abrasif, comme par exemple un bois de sureau noir et du sable, à l'instar du schéma proposé par C. Joye (2013, p. 188 et figure 247). Cette dernière opération, tardive dans la chaîne opératoire puisqu'elle précède le polissage final de la hache semble particulièrement délicate. En effet, à ce stade, de nombreuses pièces ont été irrémédiablement brisées. Ainsi, à Concise, 14 haches marteaux sont fragmentées en cours de perforation, dont quatre, cassées en deux, ont pu être remontées.

Les 15 pièces finies sont également majoritairement brisées, avec 13 morceaux, dont dix permettent un remontage (fig. 5). Huit haches-marteaux à renflement médian ont atteint le stade ultime de produit fini et aucune d'entre elles n'a été retrouvée entière; quatre haches, fracturées au niveau de la perforation, ont toutefois pu être reconstituées. Les deux uniques pièces finies



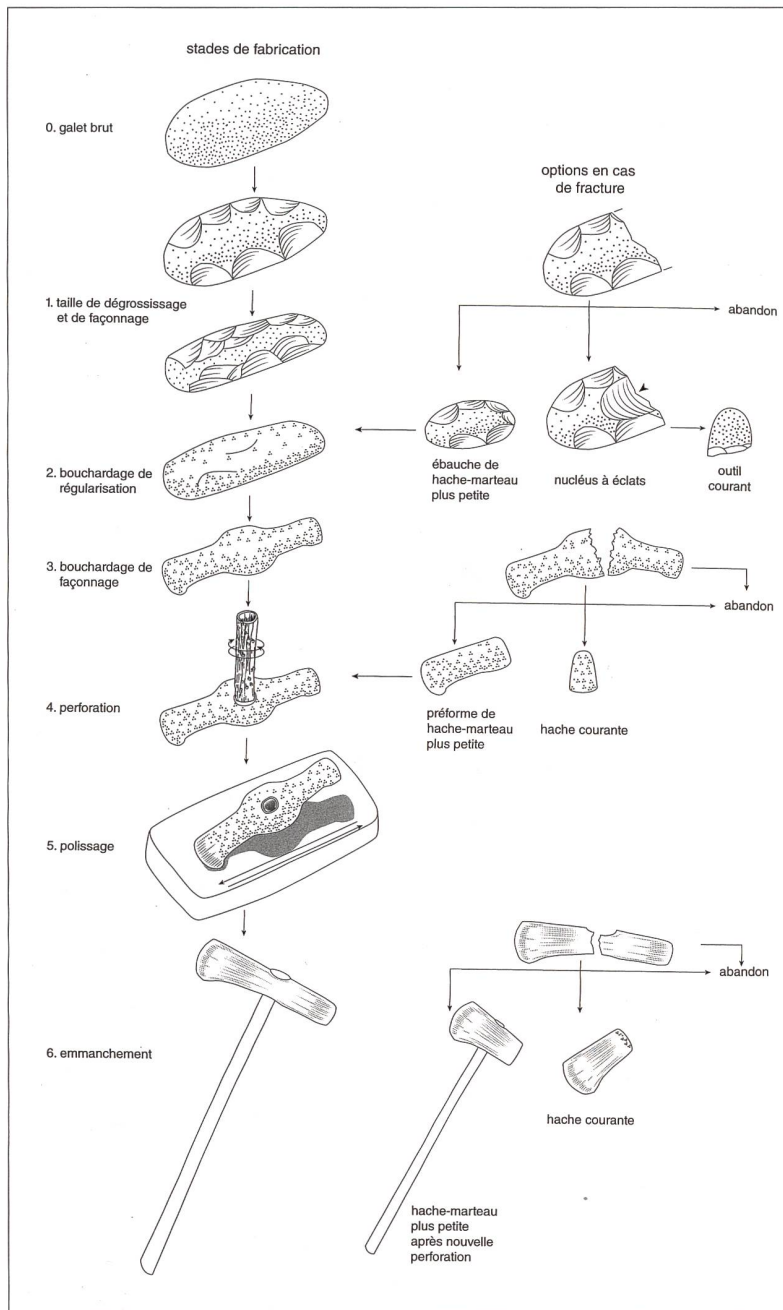
et intactes sont de forme triangulaires (fig. 5, 9-10), avec une section rectangulaire, ce qui tranche avec la morphologie des pièces connues à l'Auvernier-Cordé. Cependant, comme leur insertion stratigraphique ne fait aucun doute, leur présence peut être liée à un réemploi de pièces plus anciennes ou à l'existence d'un type local de hache perforée.

A noter que sur les 83 ébauches, 75 sont des fragments, ce qui représente un taux de fragmentation très élevé de 90%. A ce stade, la fragmentation des haches peut probablement être attribuée à une fragilisation liée à la perforation et à l'emmanchement, puisque les tranchants ne présentent pas de traces d'utilisation.



Fig. 6

Ébauches de haches-marteaux de Concise à différents stades de fabrication, lame perforée et polie et noyaux de perforation (© Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne. Photo Fibbi-Aeppli).



Où sont les lames terminées ?

Dans son étude des haches-marteaux en roches du site de Saint-Blaise – Bains des Dames, C. Joye (2013, p. 201) montre que la perforation d'une hache peut générer au minimum un ou deux noyaux par pièce. Malgré le manque d'expérimentation dans ce domaine, cette donnée a été utilisée pour proposer une estimation du nombre de haches fabriquées mais manquantes à Concise.

Ainsi, en partant des 57 noyaux de perforations retrouvés, nous obtenons 13 haches perforées achevées mais manquantes². Si l'on compare cela avec le nombre minimum d'essai de fabrication, cela nous donne un taux de réussite de 23%, soit seulement une hache sur quatre qui arriverait au bout de la chaîne de production. Ces résultats sont très théoriques et leur valeur est limitée par des facteurs incontrôlables tels la taphonomie et la représentativité ou non de la surface explorée du village. Cependant, cela relativise une certaine idée d'abondance des haches perforées dans les stations lacustres.

Si l'on considère ces 13 pièces réussies, plus les deux pièces triangulaires, et si l'on restreint l'intervalle de temps à celui de l'occupation Auvernier-Cordé (212 ans), cela donne en théorie une hache perforée produite avec succès environ tous les 14 ans. Ces données doivent être utilisées avec prudence, mais ce calcul met en doute le rôle purement utilitaire de ces objets.

Fig. 7
Schéma de la fabrication des haches-marteaux, du galet brut à la hache emmanchée (d'après Joye 2013, fig. 269 p. 216).

	Concise Sous-Colachoz (VD)	Delley Portalban II (FR)	Auvernier La Saunerie (NE)	Sutz- Rütte Station V (BE)	Saint-Blaise Bains-des-Dames (NE)
Datation de l'occupation Auvernier-Cordé	2652 - 2440 av. J.-C.	2700 - 2450 av. J.-C.	2634 - 2434 av. J.-C.	2757 - 2639 av. J.-C.	2701 - 2560 av. J.-C.
Nombre total de pièces (y compris les noyaux)	156	36	97	83	345
Nombre d'ébauches	83	12	46	19	163
Nombre de pièces finies	15	12	26	50	48
Taux de fragmentation des ébauches	90%	79%	72%	53%	70%
Taux de fragmentation des pièces finies	87%	93%	92%	80%	94%
Nombre de pièces finies intactes	2	1	1	7	2

Fig. 8
Tableau de comparaison des données récoltées pour les différents sites de la région des Trois-Lacs (© D. Locatelli).



Les haches perforées de la région des Trois-Lacs

La série de Concise – Sous-Colachoz ne fait guère exception dans le contexte régional. Des pièces comparables sont issues des fouilles récentes de Saint-Blaise – Bains des Dames (NE) et Delley – Portalban II (FR), et des fouilles plus anciennes mais quantitativement intéressantes d’Auvonnier – La Saunerie (NE) et Sutz-Rütte – Station V (BE) (fig. 8). De manière générale, les techniques de production déjà révélées par l’étude approfondie du site de Saint-Blaise – Bains des Dames (Joye 2013) ont été confirmées. Le schéma global de production est identique (taille, bouchardage, perforation, puis polissage). De plus, tous les éléments de la chaîne opératoire se retrouvent, confirmant que toutes les opérations ont lieu au sein de l’habitat.

En ce qui concerne la matière première dans laquelle ces haches sont réalisées, il faut noter la prédominance d’une roche métamorphique bien spécifique, la serpentinite à diallage, qui présente une matrice vert foncé contenant des

grains jaunes bien visibles, très esthétique, rendant l’identification macroscopique aisée (fig. 9). L’étude des haches-marteaux de Saint-Blaise a déjà révélé que cette roche représentait 89% de la matière utilisée pour les pièces finies (Joye 2013, p. 175). Le passage en revue des pièces finies d’Auvonnier – La Saunerie montre que la serpentinite à diallage est présente à 73%. Cet emploi préférentiel ne serait donc pas propre au village de Saint-Blaise.

Sur le plan technique, la comparaison des différentes séries démontre la répétition des mêmes gestes, comme par exemple les cas de réemplois qui apparaissent sous des formes similaires. Les tranchants des lames fragmentées font souvent l’objet d’un bouchardage secondaire en vue d’un emmanchement afin d’être utilisées comme haches courantes. Le fort taux de fragmentation est un autre élément commun aux différents sites, que ce soit au stade des ébauches ou des pièces finies.

Fig. 9

La serpentinite à diallage, matière première de cette splendide hache-marteau à renflement médian provenant d’Estavayer-le-Lac, est ici bien reconnaissable à l’œil nu (longueur 19 cm) © Musée cantonal d’archéologie et d’histoire, Lausanne. Photo Y. André.

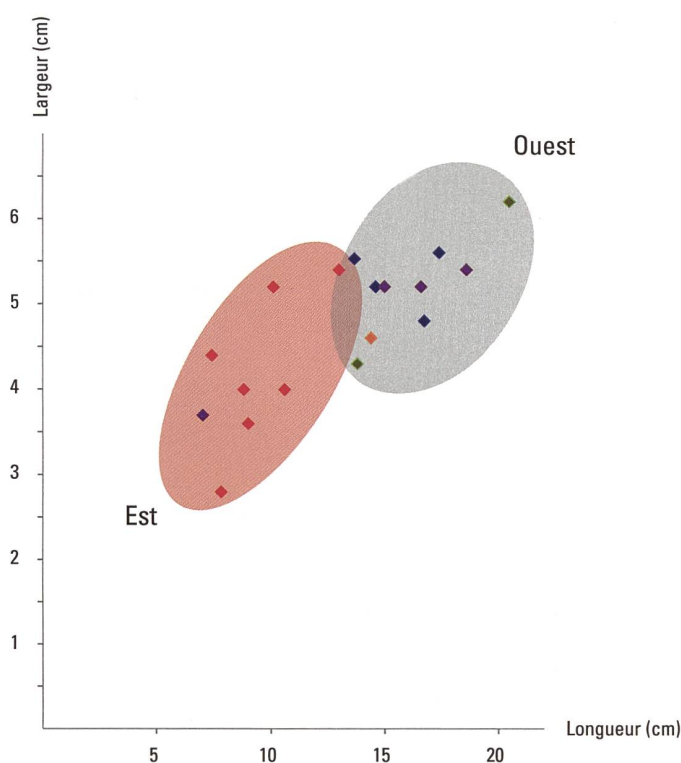


Fig. 10
Diagramme de corrélation
largeur / longueur des haches
perforées finies et intactes
(© D. Locatelli).

- ◆ Concise – Sous- Colachoz
- ◆ Auvernier – La Saunerie
- ◆ Delley – Portalban
- ◆ Sutz-Rütte – Station V
- ◆ Saint-Blaise – Bains-des-Dames

Relevons enfin le nombre très faible, une ou deux, de pièces finies et *intactes* retrouvées ce qui rend difficile voire superflu le recours à une typologie sur ces haches perforées. Ainsi, nous avons privilégié une approche métrique, (fig. 10), qui prend en compte la longueur et la largeur des pièces finies intactes, ainsi que des pièces remontées, pour les différents sites étudiés. Deux groupes se dessinent : d'un côté les pièces de Sutz-Rütte – Station V (BE), plus trapues, et de l'autre celles du lac de Neuchâtel, nettement plus élancées³. Cette partition pourrait refléter une différence culturelle que l'on pourrait mettre en relation avec ce que révèle la céramique cordée. Les types de torsion (en Z ou en S) des cordelettes utilisées pour l'impression sur céramique irait également dans ce sens. En effet, les cordelettes avec torsions en S dominent sur le lac de Biemme, alors que la torsion en Z est plus fréquente autour du lac de Neuchâtel.

Répartition des haches perforées cordées en Suisse

La recherche sur le Cordé en Suisse a très vite mis en évidence une disparité dans la répartition géographique des haches perforées entre la Suisse orientale (culture Cordée à proprement parler) et occidentale (faciès Auvernier-Cordé).

Bien représentées dans les stations lacustres de la région des Trois-Lacs, elles se font rares au sein des palafittes de la région de Zurich ou du lac de Constance (Strahm 1971, p. 40).

Les données actuelles confirment cette tendance et montrent une densité marquée de haches perforées dans la région des Trois-Lacs et une présence nettement plus faible en termes de pièces par site en Suisse orientale. Cette production est nettement plus développée à l'ouest, dans la région des Trois-Lacs mais aussi sur le Léman où 12 sites et points de découverte ont livré chacun entre une et 17 pièces, dont des ébauches abandonnées avant achèvement et qui attestent la fabrication sur place (Thirault 2004, p. 221). Elle découle peut-être de modalités d'utilisation différentes de part et d'autre de la Suisse. Ainsi, C. Wolf (1993) y voit une différence fonctionnelle selon les régions, ces objets perdant leur statut particulier dans la zone de production. Ainsi, il est possible que la région des Trois-Lacs s'éloigne de la « norme » en vigueur dans la zone du Cordé.

La question d'une possible exportation des pièces produites en Suisse occidentale a également déjà été abordée par C. Joye (2013, p. 249). Puisque dans la zone de production on ne retrouve que, ou presque exclusivement, des pièces cassées, les pièces entières ont donc peut-être été exportées. A l'encontre de cette explication, il convient de noter que ces marqueurs de la culture cordée ont connu une faible diffusion à l'ouest et au sud, atteignant à peine la vallée de la Saône et la moyenne vallée du Rhône (Pétrequin et Vaquer 2015). En outre, au Sud du Léman toutes les lames de hache-marteau de type Auvernier-Cordé sont en exemplaires isolés. Sur la base de la nature de la matière première, roches tenaces proches des serpentinites, E. Thirault (2004, p. 222) démontre qu'il s'agit d'objets diffusés à partir de la région des Trois-Lacs et du Léman, et non pas d'imitations. Le Valais est quant à lui totalement imperméable aux lames de hache-marteau de type Auvernier-Cordé.

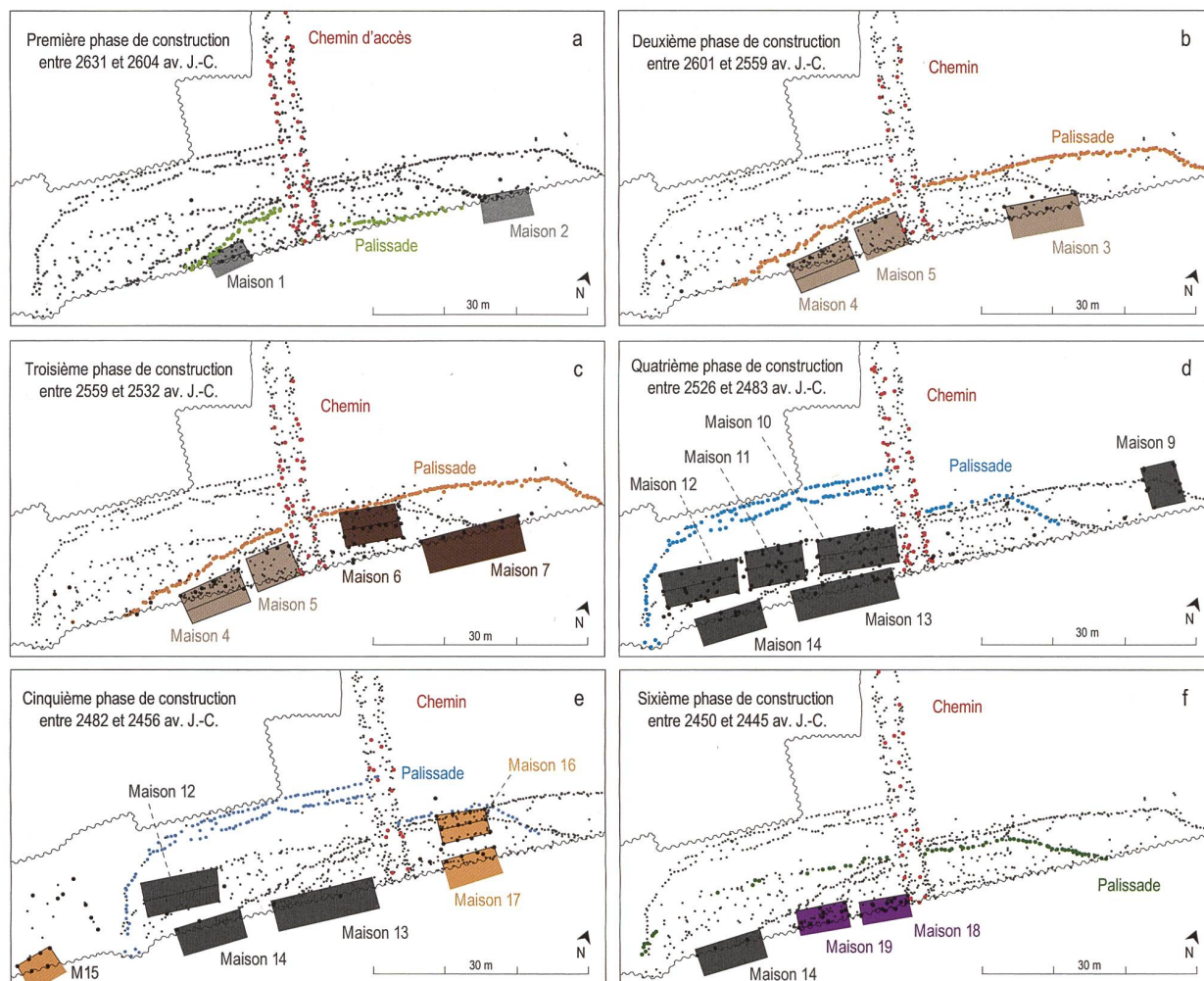


Fig. 11

Plan des six phases de construction reconnues pour l'occupation Auvernier-Cordé (E10) de Concise, échelle 1/1000 (© Archéologie cantonale, Lausanne, A. Winiger).

Le site de Concise – Sous Colacho

La station lacustre de Concise (CH-VD-05) est un des 111 sites palafitiques européens classés au patrimoine mondial de l'UNESCO dans la série « Prehistoric Pile dwellings around the Alps ». Elle a fait l'objet d'une fouille de sauvetage programmée entre 1995 et 2000 dans le cadre de la construction d'une nouvelle voie de chemin de fer au pied du Jura (projet Rail 2000). Ce site a livré une très importante séquence stratigraphique avec plus d'une vingtaine de villages dont les bois ont fait l'objet de nombreuses datations dendrochronologiques (Winiger 2008). Les occupations du Néolithique final qui nous

intéressent plus particulièrement ici sont datées entre 3270 et 2440 av. J.-C. par des séquences dendrochronologiques qui caractérisent des phases d'abattage, des périodes d'occupation et/ou des villages. Pour la première partie du Néolithique final entre 3270 et 3056 av. J.-C. (Horgen) et entre 3013 et 2929 av. J.-C. (Lüscherz ancien), nous observons des alternances de courtes phases d'occupation et d'abandon, comparables à ce que l'on connaît pour les hameaux du Néolithique moyen (fig. 11-12). Dès la fin du Lüscherz ancien, entre 2899 et 2830 av. J.-C., l'occupation du site semble plus ou moins

continue, ce qui se traduit par des abattages réguliers, étalés sur de longues durées, sans interruptions. Ainsi pour la fin du Néolithique, l'analyse des plans de répartition des pieux par intervalles d'abattage permet de définir les étapes de construction d'une agglomération plus ou moins permanente. L'étude des pieux attribués aux ensembles Lüscherz récent (2826 à 2663 av. J.-C.) et Auvernier-Cordé (2652 à 2440 av. J.-C.) a mis en évidence une dizaine de phases d'aménagement du village, avec pas moins de 23 bâtiments. Les objets qui sont présentés ici proviennent de ces deux occupations.



Fig. 12

Concise – Sous Colachoz. Vue du chantier en cours de fouilles en septembre 1999 et mars 1998. On remarquera la très forte densité des pilots et l'importante séquence stratigraphique (© Archéologie cantonale, Lausanne).

Quelle fonction pour les haches perforées de Suisse occidentale ?

Leur fonction reste une des principales interrogations liée aux haches perforées. En effet, si certains archéologues leur attribuent une activité purement utilitaire, la plupart des chercheurs penchent plutôt pour un objet lié au statut social spécifique d'un personnage (Joye 2013, p. 259).

Les séries étudiées montrent que leur production, bien que plus perceptible dans la région des Trois-Lacs qu'en Suisse orientale, peut difficilement être qualifiée d'intensive. En outre, la réalisation de ces objets exceptionnels implique un fort investissement technique : la taille, le bouchardage et le piquetage pour la mise en forme, l'aménagement d'une large perforation cylindrique qui exige un statif en bois pour maintenir en place la mèche de perçage pendant des dizaines d'heures de rotation et pour finir un long épisode de polissage pour régulariser les surfaces et les rendre brillantes (Pétréquin et Vaquer 2015,

p. 29). Sur la base d'expérimentations, on estime que si douze heures sont nécessaires à la fabrication d'une lame de hache usuelle en pierre polie – le temps varie bien sûr en fonction des dimensions et du degré de polissage de la pièce –, il faut investir environ 350 heures, en tenant compte des ratés, pour une hache-marteau polie, et ceci lorsque l'artisan fait preuve d'une grande habileté.

Par ailleurs, en observant de plus près les haches-marteaux et leurs perforations cylindriques, il apparaît clairement que ces objets ne sont pas adaptés à une utilisation comme outil de travail, pour la coupe du bois par exemple. En effet, les perforations présentent des diamètres de 1,8 à 2 cm, impliquant un manche en bois particulièrement fin qui contraste fortement avec la masse proportionnellement élevée de la lame finie dont le poids varie entre 325 et 480 g. Ainsi, lorsque l'on considère l'instrument dans son ensemble avec son manche de section circulaire, pas particulièrement ergonomique, il se dégage une impression de grande fragilité.

Il faut plutôt voir dans ces haches-marteaux des objets qui n'ont jamais été utilisés pour travailler, mais qui ont pu revêtir diverses fonctions comme celles d'un objet de prestige, d'un symbole statutaire, voire d'une arme dissuasive. De plus, la rareté des pièces finies et entières dans les habitats suggère qu'elles n'y jouent pas un rôle important alors que les découvertes en contexte funéraire dans la culture à céramique Cordée européenne sont fréquentes. La présence de haches comme offrandes dans les tombes incite à penser que ces objets possédaient une signification particulière qu'il faut rechercher en dehors de la vie quotidienne. C'est notamment le cas en Bohême dans la nécropole cordée de Vikletice, qui a livré des haches perforées uniquement dans des tombes masculines (Jeunesse 2011).

Ces dotations funéraires donnent à penser qu'il s'agit d'objets-signes, rares, marqueurs de distinction à des classes socialement valorisées. Malheureusement, le manque de tombes contemporaines en Suisse occidentale ne permet pas de valider l'hypothèse de leur fonction essentiellement funéraire.

Un signe de richesse au Néolithique ?

Peut-on alors parler d'un objet de prestige?⁴ Le phénomène des haches en jades alpins s'est imposé comme un parallèle intéressant. Pour rappel, l'étude du projet JADE a mis en avant une circulation des haches en jades alpins à l'échelle de l'Europe entre 5500 et 3700 av. J.-C. (Pétrequin et al. 2012). La démonstration du rôle de signe de ces objets a été faite par le biais de l'ethnoarchéologie, la recherche sur l'origine des matières premières et une étude à large échelle de la mise en circulation des lames. Il apparaît que l'idée d'une hache qui n'ait pas une fonction purement utilitaire n'a rien d'absurde dans les sociétés néolithiques. Dans le cas des haches perforées, le phénomène n'est pas d'une ampleur aussi importante, mais il se peut qu'elles aient tenu le même rôle de marqueur social que leur lointaines « cousines » en jades. A l'instar de la région du Morbihan (Bretagne), qui s'est appropriée les haches en jades alpins jusqu'à les repolir et les transformer en objet-signes « exotique », pourrait-on, par exemple, voir dans la polarisation autour des Trois-Lacs une demande propre à une élite régionale ?

Les haches perforées à renflement médian retrouvées dans le contexte Auvernier-Cordé seraient donc une réinterprétation régionale d'un objet venu de l'est. Il acquiert ici une justification sociale peut-être différente, mais que l'on peut difficilement attribuer à une « banalisation » au vu du peu de pièces présentes. L'idée de ces haches-signes accompagnant leur porteur dans la tombe reste, pour la région des Trois-Lacs, une hypothèse que seule la découverte d'ensembles funéraires bien dotés de cette période pourrait confirmer.

NOTES

- 1 Exposition présentée au Musée des Eyzies en 2015 ainsi qu'au Musée des Confluences de Lyon en 2016.
- 2 En divisant le nombre de noyaux par deux, on obtient une moyenne du nombre de lames produites sur le site auquel on soustrait le nombre minimum de pièces finies ou en cours de perforation : $57/2 = 28.5$. le NMI des pièces en cours de perforation étant de 7 (soit 5 pièces remontées, et 2 fragments proximaux et 1 distal, sans tenir compte de la hache Lüscherz perforée en plein et qui ne génère pas de noyau) et le NMI des pièces finies présentes est de 8, soit 2 pièces triangulaires entières, 4 haches remontées et 2 individus au minimum (fragments proximaux); donc $28.5 - (7+8) = 13.5$.
- 3 La seule exception est une hache miniature de Saint-Blaise – Bains des Dames.
- 4 Selon le sens donné par Alain Gally, « Une approche anthropologique de la notion de bien de prestige », *Bulletin d'études préhistoriques et archéologiques alpines*, vol. 21, Aoste: Société Valdôtaine de Préhistoire et d'Archéologie, 2010, p. 39: « Le bien de prestige peut être défini sur le plan fonctionnel comme un objet qui est soustrait au domaine économique et marchand pour s'intégrer dans les réseaux sociaux, politiques et religieux au sein desquels il perd sa valeur d'usage et acquiert ainsi valeur de signe ».

BIBLIOGRAPHIE

- Honegger, De Montmollin et Joye 2011**
Matthieu Honegger, Pauline De Montmollin, Catherine Joye, « Un essai sur les premières armes de guerre du Néolithique. Flèches, poignards et haches de combat au nord-ouest des Alpes », in Luc Baray et al. (dir.), *L'armement et l'image du guerrier dans les sociétés anciennes: de l'objet à la tombe. Actes de la table ronde internationale et interdisciplinaire, Sens, CEREP, 4-5 juin 2009*, Dijon, 2011, p. 71-102.
- Jeunesse 2011**
Christian Jeunesse, « Masses perforées et haches de combat. La question des sépultures « armées » dans le Néolithique centre-européen », in Luc Baray, Matthieu Honegger, Marie-Hélène Dias-Meirinho (dir.), *L'armement et l'image du guerrier dans les sociétés anciennes: de l'objet à la tombe, Actes de la table ronde internationale et interdisciplinaire, Sens, CEREP, 4-5 juin 2009*, Dijon, 2011, p. 43-70.
- Joye 2013**
Catherine Joye, *Saint-Blaise/Bains des Dames. 5. Haches et haches-marteaux en roches tenaces, de l'utilitaire à l'affichage social au Néolithique final*, Archéologie neuchâteloise, 52, Hauterive, 2013.
- Locatelli 2015**
Déborah Locatelli, *Les haches perforées: étude d'un objet de l'Auvernier-Cordé en Suisse occidentale*, Université de Neuchâtel, Neuchâtel, 2015.
- Pétrequin et al. 2012**
Pierre Pétrequin, Serge Cassen, Michel Errera, Lutz Klassen, Alisson Sheridan et Anne-Marie Pétrequin (dir.), *JADE: Grandes haches alpines du Néolithique européen. V^e et IV^e millénaires av. J.-C.*, Besançon, 2012.
- Pétrequin et Vacquer 2015**
Pierre Pétrequin et Jean Vacquer, « Masses sphéroïdes et haches de pierre à perforation transversale », *Signes de richesse. Inégalités au Néolithique. Catalogue d'exposition présentée au Musée national de préhistoire-Les Eyzies-de-Tayac, 27 juin-15 novembre 2015 et au Musée des Confluences de Lyon 1^{er} décembre 2015-17 avril 2016*, Paris, 2015, p. 29-33.
- Strahm 1971**
Christian Strahm, *Die Gliederung der schnukeramischen Kultur in der Schweiz*, Bern, 1971.
- Thirault 2004**
Eric Thirault, *Échanges néolithiques: les haches alpines*, Préhistoires, 10, Montagnac, 2004.
- Wolf 1993**
Claus Wolf, *Le site littoral d'Yverdon, Avenue des Sports (canton de Vaud): une étude du développement culturel et chronologique de la fin du Néolithique de Suisse occidentale et des régions voisines*, CAR, 59, Lausanne, 1993.
- Winiger 2008**
Ariane Winiger, *La station lacustre de Concise. 1. Stratigraphie, datations et contexte environnemental*, CAR, 111, Lausanne, 2008.